



Compagnie Furiosa

29 rue Fénelon

87 350 Panazol

Fabienne Muet : 06 76 48 26 73

Matthieu Guingouain : 06 78 47 42 01

compagniefuriosa@furiosart.com

www.furiosart.com

La Compagnie Furiosa présente :

« *Le banc* »



Illustration pour marionettes de Sylvain Boisvert
pour le texte « Le banc » de F.Muet

Spectacle écrit et mis en scène par Fabienne Muet

Avec Garance Guierre et Julie Gozlan

Scénographie de Sylvain Boisvert

Construction des marionettes par Raquel de Morais

Composition musicale de Corentin Demersseman

Avec le soutien de la fondation Athemis – Jean Marie Lambert ; du Tas de Sable – Chès Panses Vertes, Pôle des Arts de la Marionnette en région Picardie, missionné par le Ministère de la Culture et de la Communication au titre du compagnonnage marionnette ; de BOUFFOU Théâtre à la Coque (Hennebont, 56) ; du Théâtre Expression 7 compagnie Max Eyrolles (Limoges, 87).

Note d'intention

Il y a deux ans, je perdais mon amie et collaboratrice Caroline Delhaye. A vingt et un ans, cette jeune femme qui rêvait de devenir dramaturge s'est noyée dans la mer du Nord, emportée au large par les courants. À ce moment-là, la colère, le désespoir, l'insoutenable absurdité de la vie m'ont envahie, rendant chacun de mes projets absurdes à leur tour. Et puis, face au silence qui se prolongeait mois après mois autour de sa mort, silence des proches qui me signifiait non pas leur indifférence, mais bien leur incapacité totale à surmonter leur tristesse, leur accablement. Face au silence donc, une évidence m'est apparue, telle une bouée de sauvetage. Témoigner, partager, parler.

Aidée de deux comédiennes, Garance Guierre et Julie Gozlan, j'ai alors récolté, pendant quatre mois, des entretiens avec des proches, amis ou famille, suivant un questionnaire permettant à chacun d'entre eux de parler de ceux ou celles qu'ils ont perdus. Témoigner du manque, de la douleur, partager les bons souvenirs, raconter ce que l'on devient sans lui, sans elle, parfois encore pour lui, pour elle...

C'est en visitant un petit cimetière en Lettonie qu'une autre évidence m'est apparue. Devant chaque tombe, était posé un petit banc de couleur qui semblait dire : « Viens, assieds toi, passe un peu de temps avec ton mort ». Sans doute que les habitants de ce pays, considérant qu'ils viendraient de temps en temps parler à leurs défunts, en ont conclu qu'il faudrait bien s'y asseoir.

Cette évidence, c'est celle de la relation qui se poursuit, dans tous les témoignages que nous avons collectés, entre le mort et celui qui reste. On n'arrête pas d'aimer ou d'admirer quelqu'un parce qu'il est mort, et son souvenir porte bien souvent conseil. Certains continuent de parler à leurs morts, d'autres poursuivent des activités qu'ils avaient commencées ensemble. D'autres encore les rencontrent en rêve. Quelque chose, un lien, tissé de mémoire et d'imaginaire, reste bien vivant entre nous, et celui qui est parti. C'est cela que je voudrais raconter, grâce aux comédiennes et aux marionnettes. Enfin, l'important pour moi avec ce spectacle est de « créer du positif », car nos morts méritent bien cela, plutôt que nos seuls pleurs voués à sécher.

Ce que j'aimerais, c'est pouvoir proposer au public une poignée d'entretiens radiophoniques, pour le témoignage. Mais surtout un spectacle qui soit un voyage intérieur. Car les objets laissés par *Celle qui part* parsèment de souvenirs, de sensations, de rêves le chemin de deuil de *Celle qui reste* ; dans un espace où les images seraient synonymes d'un monde invisible rendu visible, grâce à deux comédiennes et des marionnettes.

Fabienne Muet
Metteur en scène et auteur du projet

Entretiens radiophoniques et Écriture

Le premier pas que nous avons fait dans ce projet a été de recueillir des entretiens auprès de nos proches, de nos amis, sur la question du deuil. Nous leur avons posé des questions telles que : « Peux-tu me raconter les souvenirs qui te reviennent le plus souvent de cette personne? » « As-tu déjà rêvé d'elle? » « As-tu ressenti de la colère? » ou encore : «Quelle influence a encore cette personne sur tes actes? »...etc. Nous avons donc proposé aux entretenus un questionnaire semi-dirigé, sans pour autant vouloir tendre à une généralité du deuil, mais plutôt pour collecter des *expressions*, des *impressions*, des *images*. Leurs réponses ont été un point de départ dans l'écriture et donnent encore des pistes de jeu aux comédiennes.

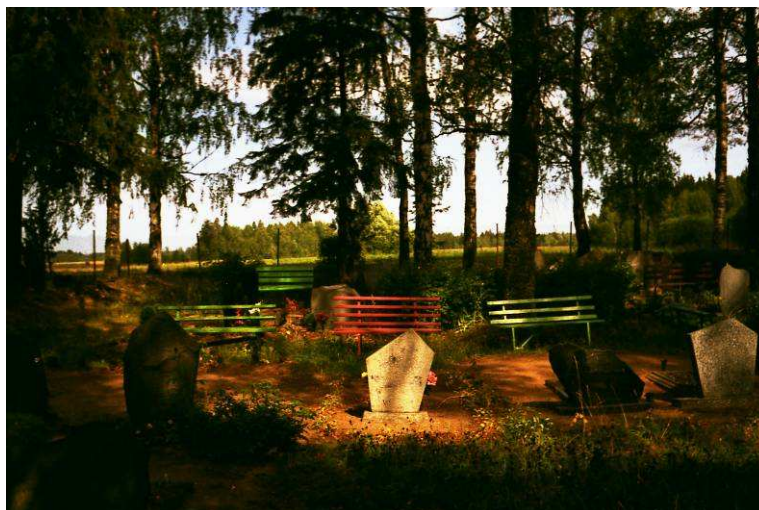


Photo cimetière Letton : Bruno Deschamp

La deuxième étape du travail est l'écriture. Mon but a été d'écrire un spectacle pour deux comédiennes. L'une est *Celle qui reste*, l'autre *Celle qui part*, entre elles se tisse une relation nouvelle nourrie de souvenirs et d'imagination. Un dialogue existe par la force du rêve, du souvenir, grâce aux objets, aux lettres et aux messages reçus, aux jeux d'enfants réinventés. C'est le trajet de *Celle qui reste* que nous suivons, son chemin vers le positif malgré le manque, la colère ainsi que son indignation face à une société qui se débarrasse de la question de la mort. Et c'est *Celle qui part* qui la guidera malgré son absence, vers une résilience.

Le but de cette pièce n'est pas d'être exhaustif sur le sujet, mais bien de suivre un parcours individuel dans lequel chacun puisse voyager.

La Fable

Deux sœurs appelées *Celle qui reste* et *Celle qui part*. L'une des deux est malade du cancer et a disparu en Inde. Ce n'est que lorsque son corps est rapatrié que sa famille apprend que sa maladie était la cause de sa disparition. Pendant toute la pièce, nous suivons le cheminement du deuil de *Celle qui reste*, sa petite sœur.

La pièce se joue au milieu des objets, habits, marionnettes, souvenirs laissés par *Celle qui part*. Ces objets déclenchent des rêves, des sensations, où apparaissent les autres personnages de la pièce. *Celle qui part*, bien sûr, mais aussi la mère avec qui *Celle qui reste* entre en conflit, le père qui se terre dans le silence, puis toute une ribambelle de personnages grotesques évoquant tour à tour la cérémonie d'incinération, les médisances des vieilles femmes,...etc.



Photo de Damien Faucher à l'espace Noriac

Note de mise en scène

Le processus du deuil est un voyage intérieur, un cheminement intime. C'est pourquoi j'ai décidé de ne travailler qu'avec deux comédiennes, afin de partager avec *Celle qui reste*, l'absence de *Celle qui part*. Au fur et à mesure du spectacle, d'autres personnages apparaîtront (la psy, la mère...), mais je souhaite qu'ils restent hors champs, en voix off.

Le texte prévoit des flashs back, des rêves, des impressions. Cela me permettra de mettre bout à bout des scènes rationnelles et imaginaires, et de laisser le spectateur les intégrer, les interpréter.

Des petites marionnettes (construites par le passé par *Celle qui part* et qui représentent sa famille et son entourage) permettront à *Celle qui reste* de replonger dans leur histoire commune et d'exprimer ses sentiments. C'est en jouant ou en rejouant des situations avec les personnages miniatures que l'absence de *Celle qui part* pourra devenir une présence spirituelle mais aussi un guide pour sortir de l'accablement et créer du positif. Cette théâtralité me permet d'alterner des situations vécues, et des situations rejouées par les marionnettes. Ainsi, ce personnage vit un deuil, mais surtout il se regarde vivre un deuil en se mettant en scène lui-même par le biais de son double : la marionnette. Pour le spectateur, cela permet une mise à distance de la douleur.

Des personnages grotesques ont aussi leur place dans ce spectacle. Il s'agit pour moi de parler de la société qui entoure *Celle qui reste*, et d'en faire une satire. Ma volonté est ainsi de permettre au spectateur de reprendre son souffle et de voir le deuil sous un autre point de vue : celui d'une société qui ignore la mort, qui sous-estime notre besoin d'au-delà, et qui rationalise le deuil tout en le minimisant.

Je voudrais, dans ce spectacle, laisser une grande place aux images et à la musique. C'est pourquoi de nombreuses scènes de la pièce sont en didascalies. J'ai cherché dans l'écriture et sur le plateau, un équilibre entre des moments uniquement sensibles et des moments parlés, donc conceptualisés. C'est, pour ce spectacle, la condition du voyage intérieur.

Fabienne Muet
Metteur en scène et auteur

Note de scénographie

La scène est constituée d'un seul espace, assez chargé de souvenirs, (objets...) de *Celle qui part*. Cet espace, trop petit, *Celle qui reste* tourne en rond dedans, puis le modifie, le fait évoluer tout au long de la représentation, en rangeant, jetant, ressortant différents objets et marionnettes. Il pourrait s'agir d'un garage, d'une cave ou autre débarras, lieu transitoire, de passage, où l'on stocke des objets dont on n'arrive pas à se séparer, tout en ne pouvant pas les garder. Le lieu ne sera toutefois pas trop identifiable, et le travail de la lumière apportera des informations concernant la situation des personnages, les moments rêvés, les souvenirs rejoués...

Les objets sont dans des étagères, des cartons ou encore des sacs. Des draps tendus, unis et imprimés, recouvrent et cachent une partie de ces éléments. Ces tentures servent aussi de support pour projeter des images, des photos et des ombres à l'aide d'un projecteur diapo.

Le banc, élément central dans cet espace, est un repère pour *Celle qui reste*, ainsi qu'un support pour les marionnettes. Il est en avant, élément de transition entre l'espace chargé de souvenirs et le devant de scène qui reste vide (2m de profondeur).



Des cartons ou éléments de mobilier sont au même titre que le banc des espaces de jeu pour les marionnettes, dès le premier acte, et plus encore lors de la reconstitution mise en scène des souvenirs avec *Celle qui part*.

Cette scénographie nécessite une ouverture d'au moins 7m, et d'une profondeur d'au moins 5m. Il serait préférable d'avoir des possibilités d'entrées et de sorties par le fond de scène.

Sylvain Boisvert
Scénographe

Fiche technique (provisoire)

- 7m d'ouverture / 5m de profondeur.
- Un dispositif de diffusion sonore, une petite table de mixage.
- Un jeu d'orgue à mémoire.
- Projecteurs prévus : 6 Pc, 4 Par56.

Note pour la construction des marionnettes

Les marionnettes amènent à la pièce une atmosphère de légèreté et de théâtralité qui nous fait réagir différemment au thème du deuil. Le fait d'avoir des éléments non réalistes nous met dans un état d'observation plus pur, moins chargé des émotions qui nous accompagnent lorsqu'on pense à la mort.

Les marionnettes sont aussi des instruments de distanciation et donc de réflexion à plusieurs niveaux :

-*Celle qui reste* s'en sert pour dialoguer avec le passé, avec l'absence et pour comprendre l'autre.

-Le public, lui, sait qu'il s'agit de théâtre puisque les marionnettes ont le pouvoir de l'illusion et qu'elles nous montrent que c'est un jeu.

Les marionnettes réveillent toujours notre côté enfantin. Il est fascinant de voir un objet devenir vivant et que celui-ci soit capable de provoquer des émotions en nous. Assumer le côté « objet » et matériel des marionnettes me paraît donc essentiel pour intensifier le contraste entre l'objet inanimé et l'objet qui devient vivant.

Ce sont des marionnettes construites par *Celle qui part*, donc elles contiennent sa vision des autres personnages et ses désirs. J'ai renforcé l'aspect simple et improvisé de ces marionnettes, justement parce qu'elles ont été faites par ce personnage. J'ai recherché des matériaux et des objets que l'on peut trouver à la maison et transformer pour fabriquer des marionnettes. Ces objets incorporés peuvent créer d'autres significations par rapport aux personnages, et raconter des histoires sur leur passé.

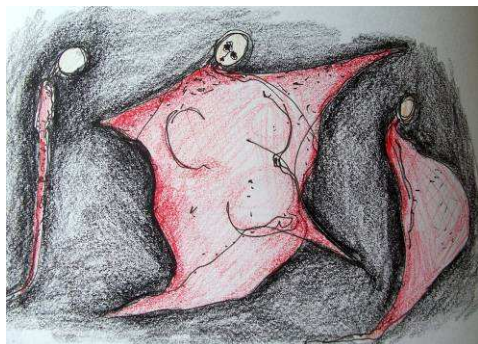
Le texte parle beaucoup de liens rompus, coupés. Perdre quelqu'un qu'on aime c'est un peu comme nous arracher un morceau. Des fils rompus, tricotés, des dentelles, des morceaux de tissu déchirés ont pour moi un rapport très fort à l'attachement, à la souffrance du début de la pièce.

Pour l'instant j'ai divisé les marionnettes en 4 catégories:



Pour *Celle qui part*, j'ai imaginé une marionnette très dynamique dans la manipulation (presque une poupée) qui a une certaine ressemblance avec la comédienne, une « image » plus figurative.

Celle qui reste est aussi une poupée inspirée de la comédienne, mais elle est très molle, lourde, comme si elle ne voulait pas exister. Des grands yeux comme un enfant qui a peur et qui est curieux en même temps. Sa posture molle doit se transformer au fur et à mesure de la pièce et grâce à la manipulation, en une tenue plus vivante.



« La mère » Croquis de Raquel de Morais.

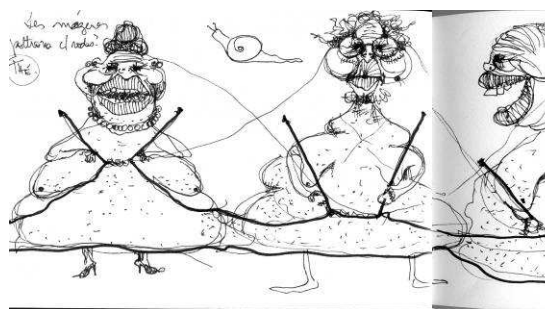
Les parents sont des marionnettes «poupées » à la même échelle que les filles, mais beaucoup plus symboliques que figuratives. L'idée des objets incorporés aux personnages est beaucoup plus présente. Le père est très rigide, si rigide et figé, qu'en le touchant on peut le démonter. La mère, un grand corps chaud et élastique, comme un grand pull ou ballon en laine, mais complètement vide.

Les grotesques sont des muppets, beaucoup plus proches de la caricature que les autres marionnettes, une plus grande échelle est donc nécessaire. L'idée est d'utiliser des tissus arrachés, matériels et dégradés, des fils qui tombent, ce qui leur donne l'air cadavérique et méchant. Certaines muppets (les spectateurs de l'incinération par exemple) sont seulement de grosses bouches méchantes. Comme ce sont aussi des personnages plus drôles et décalés, ils sont parfois constitués d'un morceau du corps de la marionnettiste : un pied, un ventre, une fesse...



« L'entrepreneur des pompes funèbres » Croquis de Raquel de Morais.

Raquel de Morais
Constructrice de marionnettes



« Les mégères » Croquis de Raquel de Morais



Note pour la musique

Le rôle de la composition dans cette mise en scène est d'élaborer des tableaux musicaux, liés à des thèmes ou des personnages de l'œuvre, et destinés à être utilisés de façon plus ou moins étale au long de la pièce, comme autant de climats, de contextes, ou de portraits abstraits. Il s'agit donc de tisser entre les scènes des liens de rappel, ou simplement d'évocation de moments passés, que la musique permet de rattacher et de mettre en vis à vis.

Au nombre de ces tableaux, on peut compter notamment un tableau sur *Celle qui reste*, un autre sur *Celle qui part*, ou encore un autre sur les rêves, ... Ce sont donc des musiques qui portent un caractère, et qui ne sont pas présentes pour créer simplement un accompagnement du texte ou de l'action, mais bien pour raconter elles mêmes leur version de l'histoire.

L'instrumentation, quant à elle, est choisie pour installer un dialogue musical, capable de former un discours parallèle au texte. Ainsi, l'accordéon et le violon, tous deux instruments pouvant tout aussi bien invoquer de forts sentiments qu'évoquer des musiques du réel, notamment traditionnelles, seront étroitement imbriqués l'un et l'autre dans la partition de la pièce.

Il reste enfin à la musique la tâche d'amener dans son discours l'idée d'un mouvement, qui est celui des personnages, d'un état à un autre, avec un appel à une certaine spiritualité, un appel au voyage, le tout au long d'un parcours personnel qui s'établit dans le temps, élément premier et fondateur de l'écriture de cette musique.

Corentin Demersseman
Compositeur